

ter les heureux effets d'une manière que vous triompherez de la délivrance & dans cette vie & dans toute l'Eternité. *La grace de ce puissant Jésus soit avec nous tous, Amen!*



A Blamont le 8. Mars, 1720.

Ma chère Mère!



Oilà une Prédication sur le Texte de Dimanche prochain, de la quelle je souhaite que Jésus vous donne la réalité; Certes, ma chère Mère, Jésus est un Maître bien fidèle, & bien charitable, on n'est pas si misérable à sa suite que le monde se l'imagine, & que le Diable veut le faire croire; Mais il faut l'éprouver; toutes les paroles, les sciences, & le beau savoir ne font pas ici la chose, il s'agit de sentir & d'expérimenter une fois dans son cœur la force & la victoire de la foi qui nous attache à Jésus, pour nous voir favorisés à sa suite, de la vie & de la guérison de nos ames immortelles, & de la nourriture solide & fortifiante de la Manne cachée que Jésus donne à ses enfans. Ma chère Mère, cherchez ces choses là avec Zèle & avec ardeur, & tournons nous tout de bon & de tout nôtre cœur du côté de Jésus, suivons le premièrement dans le sentiment de nos misères pour les lui présenter & pour mettre nos ames malades à ses piés, afin que nous puissions aussi après une heureuse expérience de son secours le suivre avec chant de triomphe & de joye, qui nous donne un désir ardent & une résolution sincère & constante d'être & de demeurer des sujets de ce Roi si glorieux & si aimable. Je vous recommande à ses doux soins, & à ses compassions éternelles; elles sont pour vous comme pour ces troupes, elles s'émeuvent pour vous comme pour eux; je souhaite que vous en éprouviés enfin les doux efforts & les influences salutaires pour la guérison, la nourriture & le soutien de vôtre chère ame & dans le tems & dans l'Eternité. En vous saluant respectueusement, & en vous recommandant tous à la conduite de celui qui gouverne tout, qui peut vous délivrer de tous maux & vous combler de tous biens. Je suis, ma chère Mère, avec un respect filial

Vôtre très-obéissant Fils,

J. Frid. Nardin

J. N. D.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 4. Dimanche du carême nommé
Lasare sur le 6. chap. de S. Jean. v. 1 - 15.

TEXTE:

Jean 6. v. 1 - 15.

✠. 1. *Après ces choses Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est la mer de Tibérias.*

✠. 2. *Et de grandes troupes le suivoient à cause des miracles qu'ils voyoient sur ceux qui étoient malades.*

✠. 3. *Mais Jésus monta sur une montagne, & s'assit là avec ses disciples.*

✠. 4. *Or le jour de Pâque qui étoit la fête des Juifs étoit proche.*

✠. 5. *Et Jésus ayant levé ses yeux, & voyant que de grandes troupes venoient à lui, dit à Philippe; D'où achèterons nous des pains, afin que ceux ci aient à manger?*

✠. 6. *Or il disoit cela pour l'éprouver, car il savoit bien ce qu'il devoit faire.*

✠. 7. *Philippe lui dit, quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, cela ne suffiroit pas, quoi que chacun d'eux n'en prit que tant soit peu.*

✠. 8. *Et l'un de ses disciples scav. André frère de Simon Pierre lui dit.*

✠. 9. *Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons; mais qu'est ce que cela pour tant de gens?*

✠. 10. *Alors Jésus dit, faites asseoir les gens, (il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu là.) les gens donc s'assirent, au nombre d'environ cinq milles.*

✠. 11. *Et Jésus prit les pains, & après avoir rendu grâces, il les distribua aux disciples, & les disciples à ceux qui étoient assis, & pareillement des poissons autans qu'ils en voulurent.*

✠. 12. *Et après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples, amassés les pièces qui sont de reste, afin que rien ne soit perdu.*

✠. 13. *Ils les amassèrent donc, & remplirent douze corbeilles des pièces de cinq pains d'orge, qui étoient demeurées de reste à ceux qui en avoient mangé.*

✠. 14. *Or ces gens ayans vu le miracle que Jésus avoit fait, disoient? Celui ci est véritablement le prophète qui devoit venir au monde.*

✠. 15. *Mais Jésus ayant connu, qu'ils devoient venir pour le ravir, afin de le faire Roi, se retira encore tout seul en la montagne.*

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Ne des principales causes pourquoi Jésus & son Evangile est si peu reçu des hommes, & pourquoi on voit si peu d'ames qui en soient réellement participantes; C'est parce que tous les avantages qu'il y a, & toutes les gloires qui s'y goûtent, sont voilées & couvertes du voile de la croix: La chair & le sang n'envisagent que ce voile, ils ne remarquent à la suite de Jésus que misères, qu'opprobres, que souffrances; ils n'y voient rien que d'humiliant, de bas & de méprisable aux yeux des hommes; C'est ce qui fait que l'homme qui fuit naturellement la croix & la souffrance, ne sauroit se résoudre à embrasser & à recevoir Jésus & son Evangile, & par là s'engager dans un chemin si difficile; Il aime les aises, ses plaisirs & la liberté charnelle, il ne peut point prendre de goût à une chose qui le mettroit dans la gêne & dans la mortification. Comme donc la croix & les souffrances sont le seul endroit par où le Diable & la chair font envisager Jésus & son Règne à l'homme; C'est ce qui fait qu'il ne veut point le recevoir & s'y soumettre; Le Diable est bien soigneux de faire remarquer à l'homme & même de lui grossir & de lui exagérer les mépris, les misères & les choses mortifiantes qu'il auroit à souffrir à la suite de Jésus, mais il ne lui découvre pas ce qu'il y a de caché sous ce voile, il ne lui parle pas du bonheur, de la gloire & de la félicité, qui est voilée sous cette apparence méprisable, il ne lui dit pas combien les enfans de Dieu qui paroissent si misérables sont pourtant heureux, & combien de solides biens ils goûtent dans leurs ames: Aussi l'homme est incapable de soi même de connoître jamais cet état intérieur des enfans de Dieu, ni ce qu'il y a de caché dans le Règne de Jésus; Il n'y a que la foi qui perce ce voile de la croix, qui avec des yeux éclairés de la lumière céleste s'élève au dessus des choses qui sont visibles à la chair, monte dans le monde spirituel, pour y découvrir la gloire cachée du Règne de Jésus: Certes, c'est quelque chose de grand que ces deux faces des vrais enfans de Dieu, l'une de croix sous laquelle ils paroissent misérables aux yeux de la chair, & l'autre de bonheur, de paix, de gloire & de joye qu'ils goûtent dans le giron de Jésus, & sous les ailes de la grace & de l'amour de leur Dieu. C'est un mystère du Christianisme qui confond tous les hommes & mêmes les Démons avec toute leur sagesse & toute leur lumière; Ils n'y connoissent rien, ils y sont de mauvais juges: & tout ce-la leur paroît des folies & des rêveries; Mais à une ame qui a la lumière de la foi, l'Evangile de Jésus quoi que méprisable en apparence, est la puissance de Dieu & la sagesse de Dieu: Car elle trouve à la suite de Jésus, sous le voile des souffrances & du renoncement, tout ce qui est capable de la rendre solidement heureuse, elle y trouve la vraie vie, la vraie santé, & la solide nourriture de son ame & de tout son être pour le tems & pour l'éternité. C'est là une excellente doctrine que nous découvrons dans nôtre texte, & qui nous donne

maté-

matière de remarquer de plus en plus l'incomparable force de la foi, afin que nous soyons de plus en plus portés à demander à Dieu cette divine efficace & cette œuvre céleste qu'il produit dans le cœur de ses enfans, & par laquelle il leur fait goûter un solide bonheur dans son union : C'est pourquoi nous voulons, pour cette fois voir dans cet excellent Evangile d'aujourd'hui.

Prop. Comment la foi cette œuvre divine trouve à la suite de Jésus, tout ce qui lui est nécessaire à la vie & à la piété; en examinant **Propos.**

I. Comment la foi suit Jésus & s'attache à lui.

Part.

II. Comment à sa suite elle trouve la santé, la nourriture & la vie.

Nous avons d'as ces troupes de notre texte qui suivoient Jésus une belle image de ce que la foi fait faire aux enfans de Dieu : Il est dit d'elles ; *& grandes troupes le suivoient, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur ceux qui étoient malades ; & dans les lieux parallèles de notre texte il est dit, qu'ils le suivoient pour oïr sa doctrine.* Ces troupes sans doute ne manquoient pas d'avoir des occupations domestiques, & elles auroient pu trouver plusieurs raisons & plusieurs prétextes pour se dispenser de suivre Jésus, & pour demeurer en leur maison : Mais le puissant attrait & la force qu'avoient sur elles les œuvres miraculeuses, & les paroles édifiantes & pleines de grâces de Jésus entraînent doucement leurs cœurs après Jésus ; de sorte qu'elles mettent toute autre chose derrière le dos, pour le suivre, & pour en le suivant avoir part aux guérisons miraculeuses qu'il accordoit à ceux qui étoient malades, & aux instructions salutaires qu'il donnoit à ceux qui l'écoutoient. Car tant d'entre ces troupes qui avoient une véritable foi, comme sans doute il y en avoit beaucoup, ne suivoient pas Jésus par une simple curiosité, mais dans un désir ardent d'avoir part aux biens & aux grâces que Jésus déployoit sur les pauvres misérables.

Tract.
Part. I.
Comment la foi suit Jésus.

Et c'est sans doute ce que fait la foi. Elle porte une ame dans laquelle elle est, à s'attacher à Jésus & à le suivre, en le préférant à toute autre chose, parce que la foi est une puissante lumière donnée d'en haut qui découvre à une ame la vanité des choses présentes, & au contraire la gloire & le bonheur qui se trouve en Jésus ; ce qui fait qu'elle détourne ses yeux & son cœur du monde & des objets visibles, & les tourne du côté des choses éternelles & invisibles, elle se tourne vers Jésus pour le chercher & pour le suivre. Par la foi Abraham quitta son pays, & s'en vint dans un pays inconnu, pour obéir à la vocation de Dieu ; par la foi Moïse quitta l'Égypte, où il auroit pu avoir beaucoup de gloire & de richesses, & jouir de beaucoup de délices, il choisit plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter pour un tems les plaisirs que lui présentoit l'Égypte, & aima mieux l'opprobre de Christ, que toutes les gloires & les pompes terrestres. Paul regardoit tous les avantages mondains, & toutes les matières qu'il

La foi suit Jésus.
En s'attachant à lui & en abandonnant toute autre chose.

qu'il auroit eu de se glorifier en la chair, il les regardoit comme un dommage, il n'en faisoit pas plus de cas que de la bouë & de la fiente, afin qu'il gagnât Christ & qu'il le suivit. Heb. 11. & Phil. 3. Voilà ce que la foi produit dans les cœurs, elle les détourne & dégoûte du monde & de la vanité pour les porter vers Jésus & vers les biens célestes. Mais il faut voir un peu plus particulièrement ce que c'est que de *suivre Jésus*. Ces troupes de notre texte qui suivoient Jésus, même ceux d'entre elles qui le suivoient avec foi, & avec un sincère attachement du cœur, n'avoient pas renoncé à toute occupation temporelle, à leurs maisons, à leurs familles & aux vocations différentes dans lesquelles ils vivoient, pour n'y plus retourner, & pour les abandonner entièrement d'un abandon corporel & extérieur; non sans doute, mais après qu'ils eurent allés demeuré auprès de Jésus, Jésus leur donna congé, & ils s'en retournèrent chacun chés soi; mais ce que la foi produisoit dans leurs cœurs, c'étoit une douce & tendre inclination pour Jésus, qui détachant leurs affections & leur amour des choses de la terre, les tournoit vers ce Jésus pour chercher en lui leur véritable bonheur, & pour y mettre leur trésor, & c'est ce qui faisoit qu'ils le suivoient non seulement de corps quelques fois, mais de cœur, sans cesse, en tout & par tout: Ainsi *suivre Jésus* & pour cela *abandonner toutes choses*, ce n'est pas abandonner & renoncer à toute occupation temporelle & à toute société humaine, ce n'est pas fuir le monde & se renfermer dans quelque désert & dans quelque solitude: Mais c'est détacher son cœur, ses affections, & ses desirs de ce qui les avoit possédés & captivés, c'est arracher son cœur aux créatures & au monde pour le donner à Jésus, pour l'aimer, pour le servir & le suivre. Dans cet état quoiqu'on soit au monde, on n'est point du monde; quoiqu'on fasse les choses de la vie, cependant elles ne possèdent plus & ne captivent plus le cœur, on les fait avec tranquillité, résignation & renoncement; on possède comme ne possédant point, on use de ce monde comme n'en usant point 1. Cor. 7. v. 31. C'est alors qu'une ame commence à suivre Jésus, c'est-à-dire, qu'elle commence à le connoître, à lui obéir, & à se soumettre à ses volontés, elle commence à aimer ses loix, ses maximes, son Empire, & sa discipline, & elle tâche de l'imiter & de lui plaire comme un disciple imite son maître, & un enfant complait à son Père: C'est là ce que l'écriture sainte appelle *suivre Jésus*, devenir son disciple, recevoir ses leçons, ses instructions & ses lumières, les pratiquer, & se gouverner & conduire dans toute sa conversation suivant elles, & selon le patron que cet aimable Maître nous a laissé dans sa parole, dans sa vie & dans son exemple.

Voyés, chères ames, voilà ce que la foi fait dans un cœur, & tout cela y est produit non d'une manière violente, & forcée; mais un cœur se tourne ainsi vers Jésus pour le suivre par amour, par inclination, & par un tendre penchant qu'il se sent pour Jésus; quand une ame a la foi, tout ce qu'elle fait pour Jésus n'est plus contrainte, coutume & hypocrisie, mais c'est un doux & amou-

REUX

Ce que
c'est que
d'aban-
donner
toutes
choses.

reux épanchement du cœur, c'est une expression & un essor extérieur de ce qu'elle porte dans l'intérieur pour lui; enfin que pourroit-on dire que c'est? On ne sauroit bien exprimer par discours ce que la foi produit dans un cœur; demandés à Dieu cette foi, & vous éprouverés ce qu'elle fait, vous expérimenterez qu'il n'y a point de plus doux & de plus tendres désirs dans un cœur, que ceux que la foi y excite pour Jésus, & point de plus sincères, que ceux qu'il se sent pour le suivre, l'aimer & l'imiter. C'est véritablement là la manière de suivre Jésus, qui lui est agréable; toute autre manière de le suivre qui coule d'un autre principe n'est rien & ne se soutient point; plusieurs croient qu'ils suivent Jésus; mais qu'ils examinent s'ils sentent dans eux cette émotion du cœur par laquelle la foi le tourne vers Jésus? S'ils ont jamais éprouvé dans eux quelque réel détachement de leurs affections & de leurs désirs des choses visibles, pour se porter avec amour du côté des choses que Jésus nous présente à sa suite? Ah! aimable Jésus! que les hommes sentent peu ces doux & tendres penchans pour toi; qu'ils savent peu ce que c'est que d'être touché & attiré par la foi à te désirer! hélas! ils ne sentent leurs cœurs se remuer que pour la vanité & pour les choses qui flament leurs passions. Croire suivre Jésus, parce qu'on fait profession d'une bonne Religion, parce qu'on est dans quelque honnêteté morale, & qu'on s'aquite de quelques devoirs ou dans la Religion ou dans la société: Ah! en vérité, c'est se tromper; encore une fois, il faut que le cœur soit ému, soit touché, & soit tendrement tourné du côté de Jésus, qu'il expérimente dans soi des opérations qui se ressentent du principe divin qui produit une si grande œuvre dans l'ame; comme nous le voyons dans tous les exemples des enfans de Dieu qui ont obtenu le témoignage d'avoir été agréables à Dieu & de l'avoir suivi par la foi.

Mais 2. pourquoi une ame suit elle ainsi Jésus, & qu'est-ce qui l'engage à se tenir ainsi à sa suite? L'Esprit de Dieu nous le découvre dans l'exemple de ces troupes, desquelles il dit qu'elles *suivoient Jésus, parce qu'elles voyoient les miracles qu'il faisoit sur ceux qui étoient malades.* Il ne faut pas croire que ce n'ait été qu'une simple curiosité, qui ait porté ces troupes à suivre Jésus; non, mais tous ceux d'entre eux qui avoient une foi véritable suivoient Jésus dans un sincère désir d'avoir aussi quelque part à cette charité, à cette puissance & à cette vertu divine que Jésus déployoit dans la guérison de tant de malades, ils en vouloient aussi éprouver quelque chose, ou pour le soulagement de leurs corps, ou pour la guérison de leurs ames; ils voyoient comment ce Jésus se répandoit en bienfaits sur tant de pauvres misérables, cela leur étoit une puissante raison d'espérer quelque part dans les faveurs de Jésus, & leur donnoit en même tems un désir sincère de se voir aussi favorisés de ces graces que Jésus faisoit à tant d'autres.

2.
Une ame suit Jésus par la foi parce qu'elle voit des exemples de sa grace & de son amour dās les autres.

Voici un des principaux liens, qui attache une ame à Jésus, & qui fait qu'elle

qu'elle le suit constamment ; c'est ce qui la soutient contre les différentes choses qui voudroient la détourner de Jésus. Une ame qui suit Jésus a différens ennemis qui veulent la retirer de la suite de Jésus , sur tout elle a son cœur incrédule qui veut lui faire croire que Jésus ne la regarde pas , & ne la favorise point de ses graces comme il en favorise les autres ; il lui semble qu'il la néglige, & qu'il ne se soucie point d'elle ; mais voici comment l'Esprit de Dieu retient une ame à la suite de Jésus malgré tous ces ennemis ; c'est qu'il lui représente les miracles que Jésus a faits , & fait encore sur ceux qui sont malades ; il lui met devant les yeux les graces , les secours , & les délivrances heureuses dont Jésus a favorisé ceux qui de tout tems l'ont suivi ; & en lui faisant découvrir tout cela , il lui donne l'espérance, qu'elle verra aussi une fois de pareilles graces dans elle ; il excite dans elle de plus en plus un ardent désir d'avoir part à ces faveurs de Jésus , & c'est ce qui fait qu'elle continuë à le suivre , de sorte qu'il est vrai qu'elle suit Jésus à cause des miracles qu'elle voit qu'il fait sur ceux qui sont malades. Elle voit dans la parole de Dieu plusieurs exemples d'ames qui étoient malades , pécheresses & misérables comme elle , lesquelles Jésus a délivrées , a guéries , & arrachées à la tyrannie de tous leurs ennemis , & leur a fait voir , goûter & expérimenter sa grace & son amour ; elle conclud de là , ou le saint Esprit l'a fait concludre de cette manière, & dire : Ah ! ce Jésus si bon , si charitable , si bienfaisant envers tant de pauvres ames aussi malheureuses que moi , me regardera aussi une fois en ses compassions , il ne m'excluera pas pour toujours de ses fidèles soins , il fera aussi une fois voir sa gloire & la grandeur de sa grace dans ma guérison & dans ma délivrance , de sorte que j'aurai aussi sujet comme ces heureuses ames de le louer & de le bénir : Ce bon Jésus vit encore , il est toujours le même , ses compassions sont éternelles , & il ne me rejettera pas à toujours. Ah ! on ne sauroit croire combien ces vives représentations faites à une ame par le saint Esprit font que la foi se roidit , qu'elle se fortifie à la suite de Jésus , & qu'elle espère fortement une petite portion dans les bienfaits incomparables de ce doux & de cet aimable Jésus : Mais en même tems que cette vûë & cette découverte lui donne de l'espérance , elle accroît aussi ses désirs , son zèle & son ardeur , à chercher auprès de Jésus l'expérience de son amour ; elle le conjure par des prières ardentes de se souvenir aussi d'elle selon la délivrance qu'il donne aux siens , & de lui faire les mêmes graces qu'il a faites à tant d'autres ; & dans cet accroissement de zèle son espérance se fortifie , & sa délivrance s'approche ; dans tous les exemples de grace qu'elle lit dans la parole de Dieu , son cœur soupire sans cesse après Jésus , elle lui dit ; ah ! charitable Sauveur fais moi la même grace , guéris moi aussi , regarde moi , délivre moi comme tu as guéri & délivré tels & tels que je vois dans ta parole : Tout cela se passe dans une ame touchée qui est à la suite de Jésus , & c'est ainsi que dans la lecture de la parole de Dieu son cœur est comme en travail pour demander l'accomplissement des promesses qu'elle y voit semées ou dans les exemples ou dans les paroles.

C'est

C'est ainsi, chers Auditeurs, que la foi est toujours comme en combat dans une ame, c'est ainsi qu'elle y travaille, & que le saint Esprit est sans cesse occupé à la fortifier, & à la faire vaincre. Et l'un des principaux moyens dont il se sert pour cela, c'est comme nous venons de vous le dire, de présenter à une ame les exemples de délivrance dans lesquels Jésus a manifesté sa grace & sa gloire. Mais que vous semble, chers auditeurs, sentés vous quelque chose de pareil dans vous ? Les exemples de grace que vous voyés dans la parole de Dieu touchent-ils & émeuvent-ils vos cœurs tellement que vous senties un ardent & sincère désir d'être participans des mêmes graces ? Soupirés vous après ces glorieux biens de Jésus, dont vous voyés ses enfans participans, & vous mettés vous en devoir de faire comme eux, afin d'avoir avec eux une portion en Jésus ? Se remuë-t-il quelque chose dans vous, qui vous porte puissamment à quitter tout autre attachement pour chercher vôtre bonheur & vôtre souverain bien dans la possession de Jésus & de sa grace ? Bon Dieu ! si les hommes vouloient un peu s'examiner sur ceci, qu'ils trouveroient de vuide, & qu'ils reconnoitroient facilement qu'ils ne lisent pas les saintes Ecritures & les exemples qui nous y sont proposés, dans ces dispositions saintes ! Les uns trouveroient qu'ils ne se soucient point, & qu'ils ne sont point du tout touchés de tout ce qu'ils y lisent, ou parce qu'ils n'y font point d'attention, ou parce qu'ils croient déjà avoir ces choses qu'ils remarquent avoir été dans les enfans de Dieu ; ils se tiennent déjà pour de ces ames éclairées, pour de ces ames favorisées, parce qu'ils ont quelque profession extérieure & quelque connoissance littérale de la bonne religion ; d'autres sentiroient peutêtre quelques desirs d'être comme ces ames saintes, dont ils lisent les exemples, mais ils ne voudroient point comme elles mettre la main à l'œuvre, ils ne voudroient point avoir tant de peine pour se procurer ces avantages ; ce sont de ces paresseux qui souhaitent beaucoup, mais dont les ames demeurent vuides, parce qu'ils ont refusé de travailler. Enfin d'autres découvreroient dans eux un esprit trompeur qui leur fait croire que ce qui a été dans les saints des tems passés ne se trouve plus, qu'il est vrai que ces ames ont eu & expérimenté de grandes graces de Jésus, mais que cela ne se fait plus ; que c'étoient des graces particulières & extraordinaires, qu'on ne peut plus avoir. O ! David, dit-on, Abraham, Moïse, Paul &c. étoient des ames favorisées auxquelles nous ne devons pas nous comparer : nous ne saurions être si saints qu'eux, nous n'oserions prétendre aux graces qu'ils ont eues. Ces pensées & de pareilles font que l'ame demeure dans sa létargie spirituelle ; qu'elle croit que, quoiqu'elle n'ait aucune de ces graces, qu'elle voit dans les enfans de Dieu, elle ne laisse pourtant pas que d'être Chrétienne, fidèle & disciple de Jésus. Mais quant aux ames véritablement touchées de la lumière de la foi, elles profitent des exemples des saints, elles suivent Jésus, parce qu'elles voient les miracles qu'il a faits sur ceux qui étoient malades ; elles voient les graces que Dieu a faites à Abraham, à David, à Moïse, à Paul & aux autres qui étoient aussi pécheurs & aussi corrom-

Comment les ames charnelles regardent les exemples des saints qu'ils ont dans la parole de Dieu.

pus de leur nature qu'elles ; elles prétendent aux mêmes graces , elles cherchent les mêmes guérisons , elles souhaitent & désirent les mêmes biens , & aspirent à l'accomplissement des mêmes promesses qui leur ont été faites. Le Dieu de Daniel , le Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob vit encore , il est encore aussi riche en graces qu'il ait jamais été , & rien n'empêche qu'une ame ne cherche & n'espère de voir dans elle les mêmes miracles de graces & de guérison spirituelle qu'ils ont veus dans eux , & c'est l'intention de Dieu dans le soin qu'il a eu de faire rédiger par écrit ces exemples , d'encourager les ames à suivre Jésus , afin de leur faire éprouver aussi les effets de sa grace & de son amour , comme ceux là les ont éprouvés. Bon Dieu ! que les hommes sont aveugles & ennemis de leur bien , d'affoiblir ainsi les promesses de leur Dieu à leur égard , & de ne vouloir pas que Dieu leur veuille & leur puisse faire autant de graces qu'à d'autres ; mais cela n'est pas étonnant ; c'est qu'ils n'aiment pas cette grace de Jésus , ils ne voudroient pas l'accomplissement de ses promesses , ils aiment demeurer dans leur éloignement de Jésus , attachés aux choses de la terre & du monde ; & pourtant ils ne veulent pas se croire entièrement privés de grace , ils s'en imaginent un petit degré qu'ils croient suffisant pour les conduire en paradis ; ils veulent se contenter de ce petit degré là , afin de n'être pas obligés de renoncer à leurs passions , s'ils en vouloient chercher un plus grand , & s'ils vouloient suivre l'exemple des autres enfans de Dieu. Il y auroit de l'orgueil , croient-ils , & de la présomption à vouloir être aussi saint qu'un David , qu'un Moïse , qu'un Pierre & qu'un Paul. Pauvres aveugles ! qui font consister l'orgueil en ce qui n'en est point un , & qui ne le remarquent pas où il est véritablement , qui prennent pour une humilité loüable leur malheureuse paresse & la négligence criminelle où ils sont pour leur salut , & qui accusent d'orgueil des ames qui suivent Jésus , pour avoir part aux miracles qu'il a faits sur les autres , & pour voir dans elles l'heureux accomplissement des promesses de Dieu. Mais que l'aveuglement de l'homme charnel en juge ce qu'il voudra , voici pourtant ce que la foi fait sentir comme vrai aux ames dans qui elle est opérante ; c'est que l'exemple des graces que Dieu a faites aux autres lui est un puissant lien qui l'attache à la suite de son Sauveur , parce qu'elle a l'espérance d'être participante avec eux de la même grace ; & véritablement une ame sincère & qui cherche la sanctification , ne s'amuse pas beaucoup à demander , si elle peut devenir aussi sainte que celui-ci ou celui là ; mais elle travaille , elle s'avance , elle laisse les choses qui sont en arrière & s'avance vers celles qui sont en avant , & tend ainsi , comme tous les autres enfans de Dieu ; au but de la supernelle vocation qui l'attend en Jésus-Christ : Et tous les vrais disciples de Jésus qui sentent dans leurs cœurs les opérations de la foi me rendront témoignage , que la foi n'a point de bornes dans ses desirs , que la parfaite possession de Dieu ; qu'elle aspire , qu'elle s'éleve sans cesse de ce côté là , qu'elle travaille continuellement à porter l'ame dans ce centre , & qu'elle ne lui donne point de repos jusques à ce qu'elle l'atteigne , & qu'elle

qu'elle soit consommée dans Dieu pour toute l'éternité. Et c'est une telle foi qui trouve à la suite de Jésus tout ce qui lui est nécessaire, elle y trouve la santé, la nourriture & la vie comme nous le devons voir dans notre seconde partie.

Ces troupes de notre texte qui suivoient Jésus voient des miracles qui sont non seulement faits sur quelques periculiers, mais dont ils sont tous participants. Dans notre première partie nous avons vu comment le S. Esprit témoigne qu'ils suivent Jésus à cause des miracles qu'il faisoit sur ceux qui étoient malades, où nous vous avons fait remarquer que ce n'étoit pas une simple curiosité qui portoit les troupes à désirer de voir des miracles, mais qu'ils avoient un désir sincère d'avoir aussi part à cette puissance, & à cette bonté que Jésus déployoit dans ceux qu'il guérissoit, ce qui les portoit à suivre Jésus. Et nous voyons dans cette seconde partie, que Jésus ne laisse point les désirs de ces troupes être inutiles; ni leur espérance être trompée puis qu'après avoir fait quelques grâces particulières à quelques uns en les guérissant, il en fait une générale qui s'étend universellement sur tous ceux qui le suivoient. C'est que dans un désert où ils auroient pu difficilement recouvrer des vivres suffisans pour rassasier une si grande multitude, Jésus les rassasie abondamment cinq milles hommes qu'ils étoient, avec cinq pains & deux poissons. Où nous avons un emblème de ce que la foi trouve à la suite de Jésus, & comment elle y rencontre le vrai & solide bonheur, la santé, la nourriture & la vie, que les autres cherchent inutilement ailleurs, parce que Jésus ne se laisse point sans témoignage envers les âmes qui s'attachent à lui par la foi, & qu'il leur fait voir & expérimenter pour leur consolation le soin qu'il a d'elles.

Remarquons donc dans l'Exemple de ces troupes 1. la source d'où viennent les biens réels qu'une âme goûte auprès de Jésus. Cette source sont les compassions de Jésus. *Et Jésus voyant venir plusieurs troupes*, dit notre texte, *fut emû de compassion envers eux.* Math. 14. v. 14. Voici les dispositions intérieures du cœur de Jésus envers ces troupes, & ce sont aussi ses dispositions envers les âmes qui le suivent par la foi; c'est qu'il est rempli de compassions tendres & charitables envers elles. Si une âme le voyoit & le savoit, elle en triompheroit; mais comme cela se passe dans le cœur de Jésus, & qu'il est encore intérieur & caché, elle ne le voit pas, & même elle ne peut pas le croire, elle ne fait pas, & elle ne sent pas encore comment Jésus est plein de compassions pour elle; Aucontraire il lui semble souvent voir dans Jésus des dispositions tout opposées, il lui semble qu'il n'y a en Jésus pour elle que froideur & qu'indifférence: Et pourtant il est vrai, & il sera vrai jusqu'à la fin: *Que quand Jésus voit venir une âme à lui, il est emû de compassion*, & que ses entrailles se remuent au dedans de lui; il la voit venir à lui, il la voit le suivre parmi beaucoup de foiblesses & d'infirmités, parmi des déserts, affligée, pauvre, malade, & misérable, elle n'a pour tant soutiens, que quelques petites étincelles d'espé-

Part.
Comment
une âme
trouve à la
suite de Jésus
la santé
& la nourriture.

Où il faut
remarquer
1.
La source
d'où viennent
les grâces qu'une
âme goûte à la
suite de Jésus,
ce sont
Les compassions
de Jésus.

rance, & les désirs qu'elle sent de voir aussi une fois dans elle les graces que Jésus a faites à tant d'autres; Jésus la voit dans cet état, son cœur lui brise, & il est ému d'une compassion tendre & amoureuse envers elle, il compatit à toutes ses misères, il les regarde comme les siennes propres, il prend des résolutions d'y remédier, de la délivrer & de la guérir. Tout cela se passe dans le cœur de Jésus, mais une ame n'en fait rien, elle ne le croit pas; pourtant la chose ne laisse pas que d'être, & il est plus vrai qu'on ne peut le dire, que quand Jésus lève ses yeux & voit les pauvres ames venir à lui, il est ému de compassion envers elle, comme le Père de l'enfant prodigue, Luc. 15.

Qui pourroit exprimer ce que c'est que ces compassions de Jésus? Ah! Chères ames, qui soupirés après Jésus, & qui le désirés, qui sentés vos cœurs s'émouvoir vers lui, & qui souhaités de le suivre, croyés que l'Esprit de Jésus, qui connoit ce qui se passe dans le cœur de Jésus, ne rend pas témoignage en vain de ces choses si grandes & si consolantes; C'est pour vous qu'il a voulu manifester ce qui est caché dans le cœur de Jésus; Car il fait combien vos cœurs sont découragés, combien ils sont affligés & inquiétés, il les voit si incapables de croire qu'il y ait dans le cœur de Jésus quelques compassions cachées pour vous; c'est pourquoy il a pris soin de le témoigner dans tant d'endroits des divines écritures. Il vous assure que *comme un Père est ému de compassion envers ses enfans, ainsi est ému l'Eternel envers ceux qui le craignent* Ps. 103. v. 13. Il vous proteste que comme une Mère se souvient du fruit de son ventre, ainsi le grand Dieu se souvient des désolés enfans de Sion qui mènent deuil, Esa. 49. v. 15. enfin il témoigne par tout que ses entrailles se remuënt & se demènent en lui à la veuë des pauvres ames affligées & pénitentes, & qu'il ne sauroit manquer d'en avoir compassion. Embrassés ces promesses, chères ames, laissés vous les apliquer par le S. Esprit, croyé que Jésus vous aime, & qu'il vous le fera une fois sentir & connoître efficacement. Car ses compassions ne demeurent pas toujours cachées, mais elles se produisent enfin & se répandent dans les ames à leur grande consolation, comme elles se répandent envers ces troupes en des effets réels; Car

2.
Quels effets ont ces compassions (a)
La santé spirituelle que Jésus donne à une ame.

2. Jésus laisse couler ses compassions intérieures dans des efforts extérieurs sur ces troupes, 1. En guérissant ceux d'entre eux qui étoient malades, comme le lieu parallèle de notre texte dit: *Qu'il guéris les malades d'entre eux* Mach. 12. v. 14. Voici la première chose que ces troupes cherchoient à la suite de Jésus, & qu'elles y trouvent heureusement: Ils avoient vû les miracles qu'il avoit faits dans les autres malades, & elles éprouvent aussi ces mêmes miracles dans elles. Voici aussi ce qu'une ame éprouve à la suite de Jésus, les compassions de ce charitable médecin se répandent enfin aussi sur elle par la guérison qu'il lui accorde; Elle vient à lui comme un pauvre malade affligé de beaucoup de misères & de langueurs, percé de beaucoup de playes que le péché lui a faites, travaillé dans la conscience de mille cuisans remords, de la crainte de la

mort

mort , des frayeurs de la colere de Dieu , elle vient à lui comme un pauvre misérable impotent , qui n'a ni force , ni goût , ni inclination pour croire en Dieu , pour aimer Dieu , pour le craindre & le servir , & pour marcher en ses voyes ; qui n'a aucune force pour résister à ses ennemis , pour les vaincre & se délivrer de leur tyrannie ; Enfin elle vient à Jésus comme une ame travaillée & chargée de mille accablans fardeaux qui la précipiteroient & l'abimeroient enfin dans une perdition & dans un desespoir éternel ; voilà l'état dans lequel une pauvre ame péchereuse vient à Jésus : Et un des premiers effets de ses compassions que ce charitable Sauveur lui fait sentir , c'est de la *guérir* : Et cette guérison n'est autre chose que la délivrance que Jésus donne à une ame des fardeaux des péchés qui l'accabloient , en la réconciliant à Dieu par son sang , par où il lui rend la paix avec Dieu , & avec sa conscience , il arrête & apaise les remords & les reproches de la conscience , les condamnations de la loi , les aiguillons du péché , il fait taire tout cela dans une ame , en lui pardonnant ses péchés , en l'assurant de son amour & de sa grace , & en effaçant l'obligation qui étoit écrite contre elle , en la rayant de son sang , & en la cloüant à sa croix , afin qu'elle ne témoigne plus contre elle ; c'est ainsi qu'une ame étant délivrée & déchargée du péché qui est la véritable maladie d'une ame immortelle , est solidement guérie , entre dans une santé réelle & consolante , il s'y forme dans elle de doux & tendres penchans pour Dieu , un amour sincère & ardent pour ses voyes , pour ses loix & pour son peuple ; de sorte qu'elle sent une sainte joie à se sacrifier à son Dieu , à marcher en ses commandemens , & elle en reçoit les forces par cette santé qui lui est renduë. C'est là un des principaux biens que les enfans de Dieu trouvent à la suite de Jésus , & qu'ils y ont trouvé de tout tems , comme cela se confirme non seulement par les promesses claires que Jésus fait à ceux qui viennent à lui , lorsqu'il leur promet le soulagement , le repos , la guérison & la vie , voyés Math. 11. v. 28. Jean. 6. v. 37. ch. 10. v. 9. 10. Jérem. 3. v. 22. Mais aussi par les exemples de ceux qui ont éprouvé ces graces de Jésus à leur grande consolation ; voyés David comment il bénit son Dieu de l'heureuse expérience qu'il fait de ces faveurs : *Mon ame bénis l'Eternel*, dit-il , & tout ce qui est en moi bénis le nom de sa sainteté , car c'est lui qui se pardonne toutes ses iniquités , qui guérit toutes ses infirmités , qui garantit sa vie de la fosse , & qui te couronne de gratuité & de compassion. Ps. 103. v. 2. 3. 4. pourquoi louë-t-il son Dieu avec tant d'allégresse ? Parce que ce charitable médecin l'avoit guéri en lui pardonnant ses iniquités , & en remédiant à ses infirmités ; c'est là l'expérience de David & celle de tous les enfans de Dieu avec lui ; ils disent tous avec cette ame rachetée du livre de Job ; *J'avois peché , j'avois renverse le droit , & cela ne m'avoit point profité , mais Dieu a garanti mon ame , & par sa grace ma vie voit la clarté*. Job. 33. v. 27. 28. & avec le bon Ezéchias : *Voici sur ma paix l'amertume m'étoit survenue amère , mais tu as embrassé ma personne , afin qu'elle ne tombât point en la fosse de pourriture , d'ansant que tu as jetté mes péchés derrière tes dos*. Esai. 38. v. 17.

Combien la santé spirituelle est quelque chose de grand & de consolant pour une ame.

C'est donc une vérité constante qu'un des grands biens qu'une pauvre ame affligée trouve auprès de son Jésus, c'est la santé & la guérison; mais une santé, une guérison infiniment consolante; quand nos corps sont malades & travaillés de quelques cuisantes douleurs, quand ils viennent à se rétablir, & à recouvrer la santé, quand ils sont délivrés de ces douleurs qui les déchiroient, quel plaisir & quel joie n'en ressentons nous point? Il nous semble que nous sortons du tombeau, & que nous rentrons dans un nouveau monde, nous nous jugeons heureux de ne plus sentir ces douleurs, qui nous faisoient crier & gémir, & qui nous rendoient la vie amère; Ah! quelle joie ne croiés vous point que ressentent une ame qui est favorisée de la guérison spirituelle; qui est délivrée de ces aiguillons douloureux, & de ces pointes infernales qui tourmentoient & qui rôgeoient sa pauvre conscience, lorsqu'elle se sent soulagée de ces fardeaux qui l'accabloient, & délivrée de ces vautours qui lui déchiroient les entrailles! l'ame est incomparablement plus que le corps en tout sens, & ses douleurs sont bien plus vives & plus affligeantes que celles du corps, ainsi la délivrance de ces douleurs & de ces maux de l'ame, est sans doute un sujet de joie, de louanges & d'actions de grâces incomparablement plus grand que toutes les guérisons les plus douces que nous pouvons recevoir en nos corps; & certainement une ame délivrée éprouve que c'est un bonheur & un bien souverain & incomparablement consolant, que cette guérison spirituelle que Jésus lui accorde; & dans l'heureuse expérience qu'elle fait de ce bonheur, elle ne se repent pas des petites peines qu'elle a essuies pour venir à Jésus & pour demeurer à sa suite. Mais pour le savoir il faut l'éprouver, il faut avoir senti les misères & les maladies de l'ame, il faut avoir expérimenté quelles douleurs le péché cause, pour savoir ce que c'est quand Jésus guérit & rend la santé spirituelle.

Le monde ne sait ce que c'est que cette guérison spirituelle

Ah! c'est ici que les hommes aveugles, & endurcis n'entendent rien, ils sont insensibles aux maux de l'ame, il ne sont sensibles qu'aux maux du corps, ils n'estiment que les guérisons & les délivrances corporelles; quand ils sont malades & tourmentés en leurs corps, ils savent bien chercher & demander des remèdes, ils vont au médecin, ils gémissent & soupirent après du soulagement, ils n'oublient rien pour se le procurer, & quand ils le trouvent, ils en font dans une joie & dans un contentement qu'ils ne peuvent pas retenir, & qui paroît dans toutes leurs paroles & dans leurs démarches. Mais hélas! pour les maux de l'ame, on ne les voit pas dans le même empressement, ils n'y cherchent pas avec tant d'ardeur des remèdes, & n'en souhaitent pas avec tant de passion la guérison, parce qu'ils ne les sentent pas, & qu'ils ne connoissent pas leur maladies & leurs misères spirituelles: Pauvres misérables hommes, c'est là votre état d'insensibilité & de sécurité, vous ne savés point combien vous êtes malheureux, vous ne vous metrés point en peine de l'état de mort & de perdition dans lequel votre ame est, & c'est ce qui fait que vous ne vous souciés point de connoître, de suivre & de posséder Jésus; c'est là la première & grande source du malheur

malheur dans lequel vous croupissés , & qui est aussi la cause que vous ne pouvés, ni ne voulés croire l'excellence & la grandeur du bonheur que les ames malades & qui suivent Jésus trouvent & goûtent auprès de lui ; vous croiés follement qu'il n'y a que des misères & des souffrances à la suite de Jésus , qu'il n'y a point de joie & de plaisir , & que Jésus laisse ses enfans dans une tristesse continue, ce qui fait que vous ne voulés point vous résoudre à être de la suite , que vous aimés demeurer dans le monde , dans sa vanité & dans vos péchés , & que vous ne sentés que dégoût pour Jésus, pour ses voyes, & pour les ames qui le suivent : Ah ! c'est parce que vous n'avez jamais goûté les gloires cachées dont Jésus favorise ses disciples & ses enfans !

Mais vous , chères ames , qui désirés Jésus , croiés que vous aurés une fois aussi part à cette délivrance & à cette guérison spirituelle , vous éprouverés aussi qu'il guérira vos ames de la maladie du péché en vous pardonnant , & en vous lavant de vos péchés par son sang , qu'il vous donnera une paix glorieuse avec votre Dieu offensé , & vous accordera les forces de marcher avec joie dans les voyes de sa vérité , & de sa sainteté ; continués seulement à le suivre & à soupirer après lui & à demander à ce charitable amateur des ames, de vous faire aussi ressentir quelques effets de ces compassions & de ces miséricordes qu'il a répandues sur tant d'autres avec tant d'abondance & de libéralité ! Ah ! être guéri, être délivré de ses maladies spirituelles , c'est une grande chose , c'est une précieuse grace , c'est un bien qui mérite qu'on le cherche avec toute l'ardeur & le zèle dont on est capable ; cherchez le donc , chères ames , & ne devenés point lâches en vos courages : Voiés les exemples des graces que Dieu a faites à tant d'autres ames , assurés vous qu'il ne vous a pas exclus de ses glorieux privilèges dont il favorise ses enfans , mais qu'il souhaite ardemment de vous en rendre aussi participans ; s'il vous semble qu'il tarde , attendés le , c'est pour vous un peu exercer à le chercher , & à prier avec d'autant plus de zèle, c'est pour éprouver votre patience & votre constance à le suivre : Fortifiés vous donc , foyés fermes & immuables , & cherchez d'abonder en l'œuvre du Seigneur , dans l'assurance que votre travail n'est point & ne sera point vain en nôtre Seigneur Jésus-Christ. 1. Cor. 15. v. 10.

2. Jésus ne se contente pas de rendre la santé & la vie à une ame qui le suit, il prend encore soin de la lui conserver, en la nourrissant & en la repaissant de ses pains dans le désert de ce monde jusques à ce qu'elle arrive à son Royaume. Dans l'exemple de ces troupes nous voyons que ce charitable Sauveur non content d'avoir guéri les malades d'entre eux , il leur donne encore un témoignage de ses compassions, qui se répand sur eux tous en général ; c'est qu'il les repaît & les rassie contre toute aparence & d'une manière miraculeuse qui fut non-seulement profitable à leurs corps, mais aussi édifiante & instructive à leurs ames, puisque par là ils étoient de plus en plus convaincus de la grandeur & de la puissance de Jésus, aussi bien que de sa charité & de sa bonté pour les hommes. C'est

(b)
Avec la guérison Jésus donne aussi la nourriture nécessaire pour soutenir une ame.

h

là un emblème de ce qui se fait dans les ames qui se mettent à la suite de Jésus, c'est qu'elles trouvent auprès de ce bon Jésus non seulement la restitution de la vie & de la santé spirituelle, mais aussi la nourriture & la conservation de cette vie & de cette santé nouvelle. Ce ne seroit pas assés d'avoir rendu à une ame la vie, si Jésus l'abandonnoit à elle même, elle la reperdroit bientôt, & tomberoit dans sa première mort, si d'abord qu'il a favorisé une ame de ce premier privilège de lui donner la vie, il n'en ajoûtoit un second qui est de la lui conserver & de la nourrir, jusques à ce qu'elle soit consommée dans l'Eternité; Jésus est comme une tendre mère qui après avoir mis son enfant au monde ne l'abandonne pas, mais lui tend ses mammelles, le nourrit, le soigne, & tâche de le faire croître & de le faire avancer dans la vie nouvelle pour le préparer à la vie éternelle. Mais remarquons quelques circonstances édifiantes, comment cette nourriture spirituelle se donne aux ames à la suite de Jésus.

(a)
Avec quoi
Jésus nour-
rit les
ames.
Avec les
pains de la
parole.

Portés par
les mépri-
sés servi-
teurs de
Jésus, par
des petits
garçons au
sens du
monde.
Comment
la parole
de Dieu &
ceux qui la
portent
sont mé-
prisables
aux yeux
de la
chair.

Remarquons (a) de quoi & avec quoi Jésus nourrit les ames; ces troupes de nôtre texte sont nourrie & rassasiées de cinq pains, & deux poissons qu'un petit garçon portoit. C'est donc avec des pains que Jésus rassasie ses enfans, il ne crée point des moyens extraordinaires; ces pains sont sa parole; cinq pains paroissent peu de chose pour cinq mille hommes, ces pains sont portés par un petit garçon, tout ceci marque le mépris & la foiblesse dans laquelle paroît la parole de Dieu aux yeux des mondains & des ames incrédules, il n'y a rien dans cette parole qui frappe beaucoup les sens, qui ait de l'éclat, qui promette de grands effets, & qui donne à l'orgueil & à la vanité de l'homme quelque satisfaction; c'est une force cachée, une force mystérieuse & spirituelle, qui aime paroître & se faire sentir sous la foiblesse & sous la croix: Bon Dieu! comment paroissent les vérités célestes aux yeux d'une ame charnelle, elle les regarde comme des folies, & comme des choses bien incapables de rassasier les desirs sensuels qu'elle sent; elle se moque, elle se rit de la foiblesse, de la bassesse de cette parole, des maximes d'humilité, de renoncement, & de mortification, qu'elle prescrit, elle est bien éloignée de croire que ce soient là des choses qui puissent la rassasier & la nourrir; croiés, qu'elle n'est guères en état de croire qu'elle doive trouver sa joie dans la tristesse, son contentement dans le renoncement, sa gloire dans le mépris & dans la honte, son bonheur dans la misère, & sa vie dans la mort, & dans la crucifixion de son vieil homme; toutes ces précieuses vérités que la parole de Dieu pourtant étale par tout, lui sont autant de viandes fades, dont il ne veut pas seulement goûter, bien loin d'y chercher & d'y trouver sa nourriture & ses délices. D'ailleurs les organes qui portent cette parole sont pour la plupart des petits garçons, sont des ames méprisées du monde, regardées comme des gens sans esprit, sans raison, comme des fous, & des insensés: Qu'étoient les Prophètes, les Apôtres, & tous les plus excellens organes dont Dieu s'est servi pour porter ces pains? Qu'étoient-ils aux yeux des hommes? Des enfans des fous, des monstres, ils étoient la raclure, la baliure, le rebut de tout l'Uni-
vers.

vers. Les Docteurs de la science charnelle & terrestre, & qui plaisent aux hommes, passent chés eux, & sont regardés d'eux pour des gens d'esprit, des gens bien sentés & sages, des esprits sublimes, pénétrans, meurs, capables, de profonde érudition, des gens posés, rassis, qui savent s'accommoder au goût des hommes; voilà le jugement que le monde fait de ses Docteurs, ce sont des gens de poids, des hommes faits, qui portent avec eux l'autorité, & la gravité, ce ne sont pas de ces esprits bas & rampans qui ne se tiennent qu'aux choses triviales & faciles. Mais la sagesse de Dieu a voulu confondre le monde dans sa sagesse charnelle, il a voulu se servir des choses basses pour confondre les hautes, des choses viles, foibles & méprisées, pour abolir les choses nobles, fortes, & estimées des hommes. 1. Cor. 1. 27. 28. pour cela il a voulu confier & révéler ses secrets aux petits enfans, les en faire les dépositaires & les hérauts plutôt que les sages & les entendus, & il en est ainsi, parce que tel a été son bon plaisir Math. 11. 25. & il a voulu choisir des petits, des enfans, des foibles, c'est-à-dire qui sont regardés comme tels par le monde, pour porter les pains de sa parole, pour leur donner l'intelligence des vérités célestes, afin d'en faire part ensuite aux autres. C'est pourtant cette parole, ces vérités célestes, ces promesses si peu du goût des hommes, si méprisées, si foulées & si négligées qui sont la nourriture des ames qui sont à la suite de Jésus; cette parole portée par de

Et pourtant c'est cette parole qui nourrit les ames.

simples enfans de Dieu, par les humbles & mortifiés serviteurs de Jésus, est cette manne céleste & cachée qui les soutient, qui les fortifie, & qui leur donne les forces de marcher dans le chemin de la vie, de combattre & de vaincre leurs ennemis, & enfin de surmonter toutes les difficultés qui se rencontrent dans la carrière du salut. Tout ceci paroît incroyable aux ames charnelles qui ne trouvent aucun plaisir, ni aucun goût dans la céleste parole de leur Dieu, qui ne sentent de plaisirs & de tendres mouvemens, que pour ce qui plait au monde & à la chair; elles ne sauroient s'imaginer que les enfans de Dieu trouvent ainsi leurs délices, leur nourriture, & leur miel dans ce pain des Anges, dans ce pain qui est descendu du ciel, & qui donne une vie constante & éternelle; qu'ils y trouvent & y goûtent l'amour, la paix & la joie divine du saint Esprit, & toutes les consolations nécessaires à leurs ames affligées & combatuës de beaucoup de tentations; & qu'ils y rencontrent tous les moïens nécessaires pour se soutenir, & pour percer parmi le désert de ce monde pour s'en aller à la Canaan céleste. Certes, chères ames, si vous demeurés à la suite de Jésus, vous l'éprouverés une fois; si vous continués à soupiner après lui vous goûterés une fois la puissante force, & la consolante vertu qui est cachée dans les pains que ces petits garçons, ces Prophètes & ces Apôtres & ces autres serviteurs de Dieu portent, vous en sentés déjà quelque chose, mais pourtant vous verrés quelque chose de plus grand encore, vous éprouverés quelque chose de plus vivant, de plus pénétrant, & des rayons plus brillans de cette lumière qui éclaireront, vivifieront & consoleront votre ame d'une manière abondante;

Mais si vous ne suivés point Jésus, que vous ne sentiés point de désir d'avoir part à ces pains, que vous n'ayiés point de goût pour la parole de Jésus; c'est que vos ames demeureront dans le vuide & dans la pauvreté éternellement; Car constamment il n'y a que Jésus & sa parole céleste qui puisse donner quelque solide nourriture & quelque pâture convenable à des ames immortelles.

(β)
Comment Jésus distribue ces pains de sa parole aux ames.

Remarquons (β) comment Jésus s'y prend pour distribuer ces pains à ces troupes, il les prend de ce petit garçon, il les bénit, il les rompt, il les donne à ses disciples pour les distribuer aux troupes qui étoient assises sur l'herbe. Toutes ces choses nous marquent comment Jésus applique sa parole aux ames pour les en nourrir; Il la prend de la main de ces petits garçons qui la portent, il la bénit, & la sème dans les ames d'une manière vivante, ces petits garçons ne sont que les porteurs de la parole, ils ne sont pas ceux qui nourrissent les troupes, mais c'est Jésus qui nourrit les ames par leur canal, ils sont les organes par lesquels la céleste nourriture est donnée aux hommes, & c'est pourtant Jésus qui fait tout, qui employe & qui applique ces pains selon sa sagesse, & selon l'amour qu'il a pour les ames; C'est aussi ce qui se remarque dans ce qui est dit que *Jésus donnoit les pains à ses disciples, & que les disciples les distribuoient aux troupes.* Jésus met dans ses serviteurs le dépôt de ses mystères & de ses vérités divines, & ses serviteurs en font part aux ames auxquelles Jésus les envoie, ils ont été enrichis des trésors de Dieu, afin qu'ils en enrichissent plusieurs, & par la consolation dont ils sont consolés, ils en consolent plusieurs. Jésus est comme la mer qui envoie les vapeurs qui forment les nuës, & ses serviteurs sont comme les nuës, qui renvoient leurs eaux sur la terre, pour la fertiliser & la rendre féconde. C'est pourquoi l'Apôtre S. Paul disoit que Dieu parloit par eux, exhortoit & agissoit par eux 2. Cor. 5. v. 20. il dit que *c'étoit Jésus qui faisoit dans lui toutes les œuvres miraculeuses & qui disoit toutes les paroles divines par lesquelles il convertissoit & nourrissoit les ames.* Rom. 15. v. 18. & ce qu'il donne à ses serviteurs pour le distribuer aux troupes, il le bénit; eux plantent & arrosent; mais c'est Jésus qui donne l'accroissement par sa bénédiction, 1. Cor. 3. v. 6. 7. 9. Et c'est ainsi que Jésus nourrit les ames, & qu'il leur communique le suc nécessaire pour leur accroissement spirituel; Et véritablement, quand Jésus sera dans un organe, une ame sincère en sentira la force, elle en recevra quelques impressions réelles, qui la toucheront, qui l'exciteront, & qui soutiendront sa vie nouvelle & spirituelle, elle éprouvera que c'est Jésus qui parle, qui instruit, qui touche, qui nourrit; & que les disciples & les serviteurs ne sont que les organes & les canaux par lesquels passe cette force vivifiante de Jésus. Ceci n'exclut pas les autres moyens par lesquels Jésus donne & applique les pains de sa parole aux ames; Où il n'y a point de pareils organes qui soient animés de son Esprit & qui se laissent conduire par lui, Jésus se sert d'autres moyens, pour distribuer les pains aux ames affamées; les lumières de son Esprit, les lectures, les méditations, & les exercices de dévotion

Par le canal & par le moyen de ses disciples & de ses serviteurs.

votion font aussi comme des disciples de Jésus, qui distribuent & qui appliquent la parole de vie aux ames ; enfin cet aimable Sauveur ne laisse pas défailir une ame qui le cherche , qui l'aime & qui le suit ; Et ces disciples intérieurs qui donnent aux troupes qui suivent Jésus , les pains qui les nourrissent , font d'un même accord avec les véritables serviteurs de Dieu ; les uns n'excluent point les autres , aucontraire ils se soutiennent mutuellement ; Car la parole intérieure appliquée & donnée par le S. Esprit , & que Jésus fait goûter aux ames , & la parole extérieure que ses vrais & fidèles serviteurs portent , est une même parole , & cet Esprit intérieur qui habite dans les enfans de Dieu , rend témoignage que cet Esprit qui parle dans les organes de Jésus , est la vérité. 1. Jean. 5. v. 6.

Enfin (2) remarquons que ce n'est pas sans combat & sans croix que ces ames qui suivent Jésus sont participantes de cette nourriture & de cette viande céleste , car beaucoup de choses veulent les en priver ; Elles soutiennent des épreuves de la part de Dieu , qui éprouve souvent ses enfans , comme Jésus fait ici ses disciples auxquels il dit , *d'ou acheterons nous des pains , afin que ceux ci aient à manger* , & l'Esprit de Dieu remarque d'abord ; *Or il disoit cela pour l'éprouver*. Jésus fait souvent aussi de pareilles demandes à une ame ; Où crois tu , lui dit il , que tu puisses trouver tant de graces , tant de forces & tant de secours pour te soutenir dans ce désert , pour vaincre tant d'ennemis , pour surmonter tant de difficultés ? Où trouveras tu des pains à suffisance pour remplir ce vuide si grand dans lequel tu es de toutes choses , & pour rassasier ces desirs , ces troupes affamées qui sont nonseulement cinq milles , mais qui sont infinie ? Où prendre tant d'abondance & tant de richesses où tu ne vois que pauvreté , que stérilité & que sécheresse , & qu'une incapacité absoluë à la production de tant de si glorieux effets ? Dieu éprouve ainsi souvent la foi de ses enfans en leur montrant d'un côté leur vuide & leur misère , & d'autre côté les grandes multitudes de troupes qu'ils ont à rassasier ; La veuë de Dieu est de mieux faire sentir aux ames leur pauvreté en les renvoyant en elles mêmes , & en leur faisant faire quelque retour sur elles , si elles ont quelques provisions ; Car souvent l'ame est si extérieure & si dissipée , elle est si peu attentive sur ce qui se passe dans elle , & sur ce qu'elle est , que souvent elle ne sent & ne connoit pas comme elle devrait , son impuissance & sa misère , elle pense souvent être riche , & elle ne voit pas que toutes ces richesses ne sont pas les siennes , mais celles de Dieu ; C'est pourquoi quand Dieu les lui retire & les lui cache un peu , & qu'il lui fait voir sa pauvreté & son vuide , c'est alors qu'en la rapellant en elle même , il lui dit , *d'ou acheterons nous des pains ? ou prendrons nous des forces & des moyens pour passer par le désert de ce monde ?* C'est alors qu'elle est obligée de voir & d'un peu examiner ce qui est dans elle ; c'est alors qu'elle fait une plus sérieuse attention sur le dénuement & la privation de tout bien où elle est de sa nature , ce qui la porte à chercher avec plus d'ardeur & d'humilité les richesses & les biens de son Dieu. D'ailleurs par ces sortes d'épreuves Dieu veut rendre une ame plus attentive aux

(2)
Comme cette nourriture n'est pas sans combat & sans épreuve.

Elle soutient des épreuves
I.
De la part de Dieu.

Pourquoi Dieu éprouve ses enfans,

Pour leur faire un peu mieux remarquer leur vuide.

Pour les rendre plus attentifs aux grâces qu'il leur fait.

2. De la part de leur incrédulité & de leur raison corrompue.

grâces qu'il lui fait, & lui mieux faire remarquer sa conduite miraculeuse envers elle. Si Dieu ne réveillait quelques fois ses enfans par ses épreuves, s'il ne les menait un peu dans la connoissance d'eux mêmes, il leur ferait mille grâces auxquelles ils ne prendroient pas garde; mais quand Dieu par ses épreuves, & par ces sortes d'attraits réveille leur attention, c'est alors qu'ils sont plus en état de goûter ses faveurs, d'en reconnoître la grandeur, & de laisser toucher leurs cœurs de reconnoissance & d'amour envers leur bienfaiteur.

Ces âmes favorisées de la nourriture de Jésus soutiennent aussi des combats du côté de leur incrédulité; Car malgré toutes les grâces que Jésus leur fait, il ne faut pas croire que l'incrédulité ne se fasse point sentir & ne combatte pas encore dans elles. Elle tâche toujours de porter les âmes à n'envisager que l'apparence, & à ne point percer dans la force cachée de Jésus. Voyés en un exemple dans notre texte, dans les disciples de Jésus: Quand leur maître leur demande où ils prendront des pains; ils ont recours aux moyens extérieurs & grossiers, & même ils croient la chose impossible que cinq milles hommes puissent être rassasiés dans un désert sans les provisions nécessaires: *Pour deux cens deniers de pains ne leur suffiroient pas pour que chacun d'eux en prit tant soit peu*; Voilà bien des difficultés que leur incrédulité leur suggère en peu de mots; ils n'avoient pas les deux cens deniers, ils n'avoient pas la commodité ni le tems d'aller acheter & d'amener tant de pains dans un désert, & quand cela auroit pu se faire, chacun de ces troupes n'en auroit pu avoir que tant soit peu; voilà le langage de la raison & de l'incrédulité. Un autre des disciples sur ces entrefaites vient dire à Jésus, *il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, mais qu'est ce que cela pour tant de gens?* Sans doute c'est peu de chose aux yeux de la chair & de la nature aveugle; mais ce seroit assés aux yeux de la foi, qui fait chercher son soutien, non dans le moyen extérieur, mais dans la puissante main qui le met en œuvre. C'est ainsi que les enfans de Dieu ont encore des combats à soutenir contre l'incrédulité de leurs cœurs. Cette incrédulité répand des ténèbres dans l'âme, leur cache & leur veut rendre douteuse la force, la puissance & l'amour de Jésus, elle ne présente à l'âme que l'extérieur méprisable des choses qui doivent la soutenir, elle tâche de lui donner du dégoût & de lui inspirer du mépris pour la parole de Dieu, pour cette manne céleste, & d'affoiblir dans elle les puissantes convictions, & les expériences heureuses qu'elle a faites de cette nourriture spirituelle, pour la jeter par là dans le découragement, & pour lui faire croire que tout cela ne la soutiendra point, mais qu'enfin elle périra, & succombera dans le désert sous les différens obstacles qui s'oposent à elle. Et sur tout la raison aveugle veut sans cesse retirer une âme de cette confiance d'enfant, qu'elle doit avoir sur Dieu, pour la faire régarder aux choses visibles, aux moyens humains, & pour la faire juger selon ces choses, & la faire mesurer la grâce de son Dieu selon l'étendue où la petitesse des moyens extérieurs, ce qui insensiblement retire une âme de l'attachement qu'elle doit avoir à Dieu, & fait

fait qu'elle se tourne vers les créatures, pour chercher dans elles par sa propre sagesse des moyens qui lui paroissent suffisans pour les effets qu'elle se propose.

Mais pourtant malgré ces combats de l'incrédulité, Jésus ne laisse pas que de poursuivre son œuvre ; il voit bien les combats, les désirs, les soupirs de ses pauvres enfans, il fait bien qu'ils souhaitent pourtant de voir sa gloire & sa victoire ; c'est pourquoi l'incrédulité ne demeure pas la plus forte, elle cède à la force de Jésus ; Quoique ces foibles disciples ne pussent pas croire ce qui devoit arriver, & que ce que Jésus leur proposoit, leur parût impossible, Jésus ne laisse pas que de passer outre & de faire ce qu'il avoit dessein de faire, il savoit bien que ces dociles disciples suivroient toujours ses volontés, & qu'ils seroient bien aises de le voir glorifié. Ainsi cet aimable sauveur qui fait tout ce qui se passe dans une ame qui le suit & qui l'aime, voit bien que, quand même sa nature est encore souillée du venin de l'incrédulité, qui combat dans le sens charnel & dans la raison corrompue, cependant son désir va à souhaiter que Jésus soit exalté & glorifié, il ne manque point à passer par dessus toutes les oppositions de l'incrédulité, & de faire voir à une ame sa gloire, de lui donner une céleste nourriture dans ses sécheresses & dans sa faim, contre toute son attente & contre tout ce que la raison en peut juger & comprendre; desorte qu'une ame qui suit Jésus éprouve nonseulement une santé & une guérison spirituelle que Jésus lui donne, mais est faite participante d'une viande & d'une nourriture divine qui la fait croître & avancer, qui la perfectionne, & qui la prépare au Royaume de gloire de son Père céleste.

Tout cela n'empêche pourtant pas que Jésus ne fasse son œuvre dans une ame,

C'est par cette heureuse expérience qu'une ame fait du soin que Jésus a d'elle tant en la guérissant, qu'en la nourrissant, qu'elle est puissamment engagée à le reconnoître pour son prophète & à le choisir pour Roi. Comme il est dit des troupes de nôtre texte ; qu'ayant vû ce miracle, elles dirent entre elles, *c'est ici véritablement le prophète qui devoit venir*, & elles voulurent même venir le ravir pour le faire Roi ; C'est ce qui se fait aussi dans une ame, & ce sont les effets qui suivent de l'expérience qu'une ame fait de la grace de Jésus ; C'est qu'elle le goûte & le connoît comme son prophète & son Roi, elle avoit auparavant oui parler de Jésus, elle l'avoit oui nommer le prophète, le Roi des ames, le Roi de son Eglise ; mais elle n'en favoit rien que par oui dire ; Mais maintenant qu'elle éprouve la douceur, la grace, la puissance & la force de Jésus, elle cris, elle chante, elle publie que Jésus est le vrai, & le souverain prophète qui enseigne efficacement les ames, elle veut le ravir pour le faire son Roi, elle se sent un désir & une affection sincère & ardente d'être à lui & d'être son sujet, de suivre ses loix & de se soumettre à son aimable empire ; Et c'est sans doute là le vrai fondement de la connoissance solide de Jésus ; une telle connoissance expérimentale assure le cœur, l'anime, le fortifie, & opère quelque chose de réel & de constant ; Et c'est en vérité là le but où Jésus & son Esprit tâchent de conduire les ames ; qu'elles goûtent, qu'elles connoissent, & qu'el-

L'expérience de toutes ces graces de Jésus la fait entrer dans une réelle & expérimentale connoissance de Jésus & de ses offices

les glorifient Jésus comme leur prophètes , leur Roi & leur Rédempteur , qu'elles l'aiment , le servent & l'adorent en cette qualité , & dans cette vie & dans toute l'Eternité. Voilà l'heureux centre de la foi , voilà où elle conduit ; & véritablement , si nous suivons cette route nous arriverons au port heureux du salut de l'ame. Que le Seigneur attire puissamment nos cœurs par son Esprit à chercher de voir une fois dans nous l'accomplissement de toutes ces éternelles vérités , afin qu'il soit aimé & adoré dans nous & par nous , & que nous soyons un jour heureux , rassasiés & contens dans lui éternellement , Amen !



A Blamont , le 15. Mars 1720.

Ma chère Mère !

E vous envoie la Prédication sur le texte de Dimanche prochain ; on ne diroit pas qu'il y ait tant de misères dans l'homme , si la parole de Dieu ne nous le disoit , & ne nous le témoignoit. Heureux qui reçoit & qui sent dans soi la vérité de ces témoignages ; car en vérité , c'est une œuvre de la grace ; la connoissance de ce fond de misère ne vient pas de nos propres forces & de nos lumières , c'est une chose qui vient du Ciel , & qui nous prépare à recevoir Jésus , & à goûter heureusement sa Rédemption. Le Seigneur Jésus combatte efficacement & vainque dans vous , & y établisse son Règne & son Triomphe : Les fêtes de Pâques aprochent , j'espère que mes sœurs viendront passer quelques jours auprès de moi ; Plût à Dieu que nous fussions tous des feux qui s'accroissent & s'enflamment de plus en plus par la communication & l'aproche l'un de l'autre. Je vous recommande tous à la puissante & opérante grace de Jésus. Et suis , ma chère Mère , en vous embrassant & en vous saluant respectueusement avec une reconnoissance filiale ,

Vôtre très - humble &
très - obéissant Fils ,

J. Frid. Nardin.

J. N. D.